

# 1

## OMINOUS



### *Stoneheaven - 9 h 15*

**L**e vent cinglait les décombres sans odeur. Tout n'était que poussière et cendres. Le silence n'était pas celui de la paix, mais celui d'après. D'après l'effondrement. D'après le feu. D'après les cris.

Le duo McAteel/McCrínáin, en mission, se déroulait toujours sans paroles. Pas besoin de mots. L'un bougeait, l'autre réagissait. Une mécanique précise. Une symétrie létale.

Max ouvrait la marche. Mains entourées d'une énergie brute prête à frapper, posture impeccable. Ses yeux vifs balayaient, calculaient, estimaient, anticipaient. Il n'avait rien dit depuis l'aube, n'avait pas fermé l'œil de la nuit, contemplant Cathleen, pelotonnée au creux de ses bras.

Duncan avançait à vingt mètres en retrait, sur la droite. Les sens affûtés, chaque muscle sous tension. Il balayait le terrain sans vraiment le voir. Pas distrait. Hyperconscient. Chaque

battement de cœur devenait une alerte. Paré à agir, chargé d'énergie, comme une lame sur le point de trancher. Ce n'était pas la guerre qui le mettait dans cet état. La guerre, il s'en foutait. Tuer, il savait faire. Ce qui l'électrisait, c'était l'idée de perdre Ween. Rien que d'y penser, ça l'insupportait.

Silhouette massive, regard fauve, Wulfric fermait la marche. Il n'appartenait pas à leurs rangs, ne cherchait d'ailleurs pas, à en être. Cependant, des combats et des guerres, il en avait menés. Viking un jour, guerrier toujours. Son approche, ici, à Stoneheaven : chirurgicale. Il ne connaissait pas ce territoire, ne l'avait jamais défendu. Ce matin, au-delà de la reconnaissance des lieux, une opération de protection. À ses côtés, Foxy. Sa meute, sa sauvagonne. Quiconque oserait la menacer trouverait la mort. Sans appel.

Aucun mot ne fut échangé lorsque les trois hommes franchirent le seuil de la chaumière. La porte ne grinça pas. Elle n'existait plus. Le noyer recula d'un mètre pour mieux les laisser passer. À l'extérieur, Hadrian fit le tour du périmètre à une vitesse vertigineuse. Ses facultés décuplées le rendaient presque invisible. Sa silhouette floue traversait l'air comme une onde de choc silencieuse. Il ne traquait rien, il repoussait. Sa simple présence suffisait à maintenir à distance ce qui rampait, ce qui guettait. Il n'avait pas à être là, pourtant, il y était. « Pendant que vous surveillez les filles, moi, je surveille vos arrières. » Il tenait parole. Pour un vampire, la parole donnée avait valeur de serment. Un lien sacré, inviolable, pas un engagement à la légère. C'était un acte sacré, plus ancien que les traités, plus fort que les lois. Une promesse tissée dans le sang.

Max se dirigea vers la verrière. D'un geste rapide, il parcourut la pièce du regard. Rien. Pas de mouvement. Pas de trace. Juste les restes d'une vie broyée. Duncan choisit d'inspecter l'étage. Ce dernier étant inaccessible, il se métamorphosa, se percha en haut des marches, puis retrouva sa forme humaine, cachée

derrière un voile protecteur. Les anciennes chambres. Wulfric resta dans la pièce de vie, s'accroupit près du sol, effleura un symbole calciné du bout des doigts. Les runes ne mentaient pas. Quelque chose avait frappé fort, très fort. Le poêle avait explosé, éventré jusqu'aux poutres. Aucun d'eux ne parla. Ils n'étaient pas là pour ça.

Max annonça :

– Clear !

Duncan hocha la tête, ne répondit pas. Il jeta un coup d'œil en direction de la cave. Suite à l'effondrement des murs lors de l'attaque, l'escalier s'obstrua. Vérification terminée.

– Clear !

Wulfric se retourna, regarda par-dessus son épaule. Les filles attendaient dehors. Elles ne bougeraient pas tant que l'autorisation ne serait pas donnée. C'était la règle. Pour une fois, elle obéissait. Un miracle ! Il redressa. L'air vibrait. Pas de danger immédiat.

– Les filles, tout est OK. Vous pouvez venir, se contenta-t-il de dire.

Toute forme de danger écartée, elles se dispersèrent et pénétrèrent à l'intérieur.

Un pas après l'autre. La boule au ventre. Ce mauvais souvenir revint à leur mémoire. Plus que ça, leur antre, leur refuge. Plus rien. Un sentiment de dépouillement, de solitude.

Le cottage ne tenait plus que par miracle. Les plantes grimpantes qui recouvraient les murs en pierre, les poutres noircies, les pierres fendues, les herbes folles dans les interstices le soutenaient. Il avait traversé les siècles, alors il tenait. Comme s'il les attendait encore. Cath se dirigea vers la verrière, s'arrêta sur le seuil de la baie vitrée. Un sourire triste lui échappa, une mémoire tendre remontant sans prévenir. Un sourire discret s'afficha sur son minois. Max le remarqua, ne

broncha pas. Le verre brisé laissait entrer la lumière en lames tranchantes. Autrefois, les plantes dansaient à son approche, se courbaient pour l'effleurer, l'envelopper. Aujourd'hui, la désolation, les rosiers desséchés, mutilés.

Elle y entra malgré tout. Elle caressa une tige morte. Puis une autre. Ses doigts tremblaient. En son for intérieur, elle s'imaginait déjà en train de recréer cet espace de verdure. Elle se baissa, là où elle s'asseyait toujours. Là où elle pleurait, quand Max se refermait. Là où elle respirait encore, quand tout lui semblait perdu.

Un bruissement. Elle se retourna.

Il était là.

Immobile. Dans l'encadrement de la baie vitrée défenestrée, une silhouette noire dans la lumière.

Le regard triste, elle avança vers lui, tapota son blouson en cuir.

– Maxens... le royaume a besoin d'hommes comme toi. Ne joue pas au héros, je t'en supplie. Les héros... ils ne rentrent jamais chez eux. Reviens-moi sain et sauf!

Il ne répondit pas. Juste une inspiration un peu trop longue. Tout à coup, il ôta son blouson, son vieux blouson, celui qu'il ne quittait jamais, qu'il traînait de partout en mission. Après avoir vidé les poches sans bruit, il couvrit les épaules de la sorcière, comme on dépose un fardeau.

– Je tâcherai de m'en souvenir.

Il marqua une pause.

– Pendant mon absence... garde-le pour moi. Sois bien sage, Chaton!

Elle répondit par un sourire faiblard, puis se détourna, retourna à la verrière. Les plantes, encore vivantes, ressentaient sa peine. Alors, elles pleurèrent avec elle. Silencieusement. La

douleur était si vive que son propre cœur sembla se fendre.

Ween se donna pour mission de grimper à l'étage. Elle détestait ce qu'elle voyait. La colère grondait en elle. Tant bien que mal, elle gravit les marches défoncées lentement, mais sûrement, s'agrippant à la rampe d'escalier tordue. Les marches protestaient sous ses pas, grinçaient, tremblaient. Les esprits l'entouraient, secouaient la tête. Un fantôme essaya même de lui barrer le chemin. Arrivée dans sa chambre... le plafond éventré, la porte et les meubles carbonisés. Durant l'attaque, les flammes léchèrent les murs jusqu'au grenier. Le feu leur avait tout pris. La mémoire des lieux semblait disparue.

Toutefois...

Elle pénétra dans sa chambre à reculons, pivotant sur elle-même afin d'observer tous les dégâts. Elle passa devant Duncan sans le voir. Ses tarots, ses oracles en cendre. De la suie, des éclats calcinés. L'air empestait le bois cramé, acide, la fin. Elle toussa... la poussière.

Tout à coup, quelque chose bougea. Non. Se révéla.

Dans un recoin de la pièce, là où se trouvait son lit autrefois, la poussière du plancher s'écarta doucement, poussée par un souffle. Un objet prit forme peu à peu. La malle. Celle de tante Morag. Celle qu'elle ouvrait tous les ans à la période d'Halloween pour se déguiser. À défaut, évidemment d'utiliser ces artefacts dont elle méconnaissait les pouvoirs.

Elle s'accroupit le cœur battant. Un courant chaud monta depuis ses pieds, comme si le sol sous elle reconnaissait son sang. La malle vibra. Le cadenas sauta. Elle s'ouvrit. Ween tendit la main, lentement. Dès que ses doigts frôlèrent l'intérieur, le bâton remonta de lui-même, tel un aimant attiré par son essence. Il se logea dans sa paume, naturellement. Une chaleur pulsait en lui, remontant le long de son bras. Elle sourit. Derrière elle, un frisson. L'air vibra. Une brise se fit chair. Duncan se matérialisa. Elle ne sursauta pas cette fois.

Elle l'avait senti.

Elle s'approcha de lui, posa délicatement sa main sur son plexus solaire. Un simple contact. À l'intérieur de lui, une ondulation. Le sceau de Ween. Une offrande. Le regard grave, il ne recula pas. Ses yeux inquisiteurs scrutaient la malle.

– Merci, souffla-t-elle.

Il ne répondit rien. Il n'avait jamais été doué pour les mots. Néanmoins, il resta près d'elle. Juste là, fixant le bâton noueux qui portait les cicatrices du temps, celle de son précédent propriétaire. Sous les doigts de Ween, une forme de magie s'activa. Duncan s'approcha. Les sourcils froncés. L'univers des sorcières. Leurs objets. Leur magie. Tout lui paraissait à la fois étranger et terriblement puissant. Rien de visible, tout dans l'invisible. Tout dans la délicatesse, rien dans la brutalité. Tout dans la transparence, rien dans l'opacité.

Dans la cuisine, Foxy posa un pied léger sur les lattes sombres. Elle jeta un regard circulaire autour d'elle. Tout était noir. Tout avait brûlé. Même les vieilles reliques de sa grand-mère. Ses yeux se reportèrent en direction du parquet, là où, des semaines auparavant, leurs pieds à toutes trois s'étaient ancrés, piégés par une force qui les fit fusionner avec le bois. Ce jour-là, elles avaient cru mourir. Quelque part, une part d'elles était effectivement restée ici.

La chair de poule parcourut son corps. Elle recula d'un pas, puis revint à sa place. Instinctivement. Le promontoire, près de l'évier, était toujours là, à moitié calciné. Sa colonne torsadée détruite, les gravures effacées. Cependant, fidèle au poste, il tenait encore debout. Certainement, avait-il refusé de s'effondrer, d'abandonner le combat.

Ensuite... un battement. Faible. Le sol vibra. Un soupir.

Quelque chose remonta lentement à la surface, émergea d'une fente entre deux planches. Une lueur. Une énergie vaillante. Un manuscrit. La vieille croûte de sa couverture,

noircie, ses dorures écaillées, ses symboles ésotériques à peine visibles. Foxy le reconnut immédiatement. Son grimoire. Celui des Sorcières Nuts. Celui que le hibou lui avait volé, arraché des bras.

Ses yeux s'illuminèrent. Ses mains se tendirent, instinctives. Le grimoire bondit, se jeta littéralement dans ses bras. Elle le réceptionna contre sa poitrine, chancela d'un pas sous l'impact. Wulfric la rattrapa de justesse. Le grimoire pesait, respirait. Comme un enfant terrifié qui retrouve enfin sa mère.

Un souffle court, saccadé. Une panique imprimée dans ses fibres.

– Je..., murmura-t-elle, des larmes dans la voix.

Par-dessus son épaule, Wulfric l'observait. Le cuir tremblait sous ses doigts. Puis, soudain, sans prévenir, le manuscrit s'ouvrit de lui-même. Les pages s'agitèrent, tourbillonnèrent. Certaines se détachèrent, tournoyèrent autour d'elle. Des symboles brillaient un instant avant de s'éteindre. Le livre cherchait. Il voulait dire quelque chose.

– Cath ! Ween ! Venez voir !

Foxy poussa un cri qu'aucune de ses amies ne put ignorer. Dans la verrière, Cath releva la tête. Féline, elle enjamba les poutres effondrées, évita un éclat de verre d'un mouvement fluide, atteignit la cloison brûlée, s'engouffra dans le passage secret, qui reliait la verrière à la cuisine. Ses tenniss frappaient les carreaux effondrés. Quelques secondes plus tard, elle surgit dans la cuisine, talonnée par Max, surpris par sa réactivité.

Foxy la sentit approcher, puis la vit se placer à ses côtés, le souffle court, les yeux rivés sur le grimoire encore lumineux. Répondant à l'appel de son amie et de la curiosité, Ween quitta sa chambre, son bâton en main. Elle atteignit la cage d'escalier, la respiration entrecoupée à cause des odeurs, les doigts crispés sur le bâton, qui se mit à s'animer.

D'en haut de l'escalier, elle aperçut le grimoire dans les

bras de Foxy.

– J’arrive !

Le sol craquait sous ses baskets, son pull s’accrocha au pan de mur branlant, les poutres calcinées menaçaient de s’effondrer sur elle. Elle ne les craignait pas. Sous le regard désapprobateur de Duncan, elle entama sa descente vers la cuisine. Son bâton frappait les marches, une à une. Rassurant. Régulier. Puis, sans alerte, sans bruit, le monde bascula.

Un souffle. Un déséquilibre. Un vertige.

Elle sentit une force invisible la pousser dans le vide. Une bourrasque silencieuse, une déchirure dans le tissu même de la chaumière.

– DONNCHADH ! hurla-t-elle.

Son cri désespéré fendit l’air. Duncan, occupé à inspecter l’étage, courut vers elle. Son intuition l’avertit d’un danger. Face à lui, les marches disparaissaient, effacées par une onde qui rongait l’espace comme un acide. Il se jeta au sol, à plat ventre, glissa jusqu’au bord de l’escalier. Ween était suspendue dans le vide, ses doigts agrippés à une dernière marche fantôme, son bâton flottant au-dessus du gouffre.

– Lâche ce putain de bâton et donne-moi ta main ! ordonna-t-il.

Le bâton refusait d’obéir, soudé à sa paume comme une excroissance.

– Il fusionne avec ma main, dit-elle dans un sanglot.

Il rampa au plus près du vide. Un sortilège d’ancrage. Il tenait fermement son avant-bras.

– Halloween, regarde-moi ! Je vais te tirer de là. Un coup sec. Ne résiste pas !

Au bas de l’escalier, ses amies étaient pétrifiées. Max et



Wulfric essayaient d'utiliser leur magie afin de créer un filet de sécurité. Impossible.

Duncan éprouvait des difficultés à consolider son sortilège. Une autre force le contraignait, il le sentait. Ween comptait sur lui. Leurs doigts se frôlèrent, puis se saisirent avec désespoir. Quelque chose la tirait dans le vide. Ses deux bras tendus à l'extrême, la veine des tempes gonflée, Duncan serra plus fort.

– Tiens bon !

Tout vacilla.

En un éclair, Duncan attrapa ses deux bras, la retint dans un équilibre précaire, au bord du vide. Elle leva les yeux vers lui. Dans ce regard : le soulagement, l'amour, l'abandon. Cependant, il était déjà trop tard. Le sortilège agissait.

Le sol se déroba sous leurs pieds, les marches s'effacèrent. Ils chutèrent ensemble dans la cage d'escalier, happés par l'invisible, avalés par le sort. Au même instant, dans les bras de Foxy, le grimoire se mit à trembler. Son souffle s'accéléra, comme une respiration paniquée. Ses pages frémirent, puis s'embrasèrent sans brûler, consumées de l'intérieur.

À peine les corps de Ween et Duncan atteignirent le sol de la cuisine, que le sortilège de Myrddin s'activa. Les trois filles se trouvaient à présent réunies dans le cercle. Un grondement sourd. L'air se déchira. Un cercle ancien se grava sous leurs pieds, incandescent, vivant.

Duncan, projeté hors du périmètre par une force invisible, heurta violemment Max et Wulfric. Tous trois furent balayés, en un temps record, loin du cercle. À ce moment-là, des runes de feu s'allumèrent.

– Non ! hurla Duncan en souhaitant se jeter sur Ween.

Derrière lui, Max et Wulfric l'imitèrent.

Les filles levèrent les yeux vers eux. Juste le temps d'un dernier regard. Dans leurs regards, elles virent tout : le passé,

les choix, l'amour. Puis, elles commencèrent à s'effacer. Leurs contours vibrèrent, comme des aquarelles sous la pluie. D'abord leurs pieds, puis leurs jambes, leurs bustes... et enfin leurs visages. N'y comprenant rien, elles observèrent leur désintégration, impuissantes, apeurées, terrifiées.

Au milieu de leurs cris, elles disparurent.

Le silence tomba d'un seul coup. Un blanc assourdissant. La cuisine retrouva son calme. Comme si rien ne s'était passé. Restaient les hommes. Debout. Hébétés. Comme des statues privées de leur ombre. Dans leurs yeux, les questions affluaient. Leur existence avait-elle été gommée à jamais ? Effacées comme dans des Archives. Ou bien victimes d'un sortilège trop ancien, trop enfoui pour avoir été détecté ?

Aucun des trois ne bougea, paralysé par les émotions et la réalité effarante.

Le grimoire, désormais muet, gisait à terre, silencieux. Fermé comme une tombe.

Hadrian s'agenouilla devant le grimoire, resté entrouvert, comme essoufflé.

– Tu as survécu. Pourquoi ?

Tandis qu'il posait ses doigts sur le cuir, le grimoire vibra faiblement, projetant autour de lui des symboles incandescents qui dansaient et s'effaçaient. Certainement, des murmures silencieux ou des éclairs d'images fugaces que nul ne pouvait déchiffrer. Le vampire tomba en arrière, contrarié. Du sang à la commissure des lèvres. L'énergie du manuscrit repoussa la créature maléfique, lui lança un avertissement implacable. Ne me touche pas !

Hadrian ferma les yeux. Tenta d'entrer. Encore une fois. Juste une brèche, une image, un mot. Une vague plus violente l'expulsa soudainement de la chaumière. Intransigeante. Réactive.

Le grimoire se referma d'un claquement sec. Il se protégeait. Puis, fidèle à sa nature, il s'effaça peu à peu, se dématérialisa dans une lueur insaisissable pour tous, sauf pour celle qui portait en son sang la lignée des Nuts.

